



Sortie de la rue, elle est devenue aide-soignante

Absence de famille, mauvaises rencontres, alcoolisme, drogue... Si depuis peu, Sabrina Oillic s'en est sortie, elle le doit à sa « hargne » et à l'aide d'une association : Habitat et humanisme.

L'histoire

Petite brunie aux yeux bleus avec un sourire facile et séducteur, à 36 ans, Sabrina rayonne. Pourtant la vie de cette Vannetaise, au caractère bien trempé, n'a jamais été aussi simple que son sourire.

Tout commence en 1991. Sabrina passe un BEP « sanitaire et social ». Elle a 17 ans. Un beau jour, pour des raisons familiales, elle se retrouve à la porte de chez elle.

Elle part alors vivre chez son copain, de près de 20 ans son aîné. Finies les études, elle devient serveuse dans différents bars de Vannes. C'est aussi l'époque où Sabrina reprend brièvement contact avec son père, cet inconnu qui a quitté sa mère quand elle n'avait que six mois.

Alcoolisme et malchance

Sa vie bascule quand, après 9 ans de vie commune, elle quitte son compagnon. De nouveau à la rue, Sabrina dort quelque temps dans sa voiture avant d'être réembauchée dans un bar.

Elle se drogue et noie son chagrin en passant tous les soirs de l'autre côté du comptoir. « **Ce bar est devenu mon monde à 200 %.** Les patrons comme les clients m'appréciaient, j'étais comme une petite reine... »

Elle tombe amoureuse d'un client : un Turc sans papier avec qui elle se marie quelques mois après leur rencontre.

Invitée à passer de soi-disant fêtes de noces en Turquie, elle prend l'avion. « **Mais là, j'ai vite déchanté. Il me confisque ma carte d'identité, change de personnalité et devient violent.** »

Elle parvient à s'échapper au bout



Quand Sabrina Oillic revient sur « ses galères », elle assure qu'il lui a fallu « de la haine pour s'en sortir ».

de quatre jours « d'enfer », mais rentre en France plus détruite que jamais. Dans la foulée, elle perd son boulot.

Pour s'en sortir, elle frappe à de nombreuses portes : sa mère, les services sociaux... Mais toutes restent closes. « **À ce moment-là, j'ai perdu mon travail, 600 € par mois pour vivre et je coule sous les dettes.** »

Février 2005, son mari réapparaît. Entre menaces de mort et harcèlement moral, Sabrina mettra presque deux ans à divorcer. Une association de Ploërmel lui fournira même un logement pour se cacher quelque

temps.

En 2007, elle retrouve un compagnon. Il efface ses mauvaises expériences passées avec les hommes, mais pas ses soucis financiers.

Renaissance

« **En juin 2008, nous sommes de nouveau à la rue et là je vais voir Habitat et humanisme.** » L'association leur trouve rapidement un studio puis un appartement. Michèle Baraize, son accompagnatrice (voir article ci-contre), l'encourage à concrétiser son idée : devenir aide-soignante.

Sans le sou, avec plus de 90

kilomètres de trajet quotidien pendant dix mois, elle réussit brillamment sa formation. « **C'est une bêtise, je n'ai jamais douté qu'elle arriverait** », confie avec satisfaction Michèle Baraize.

Depuis une semaine, elle est employée par l'hôpital Chubert. « **J'veux rendre un jour tout ce que m'a donné l'association. En devenant bénévole par exemple.** » Une nouvelle vie commence pour Sabrina.

Geoffrey LE GUILCHER.

« Sabrina a réussi car c'est une battante ! »

Bénévole à l'association Habitat et humanisme, Michèle Baraize est l'accompagnatrice de Sabrina Oillic.

Trois questions à...

Michèle Baraize,

ancienne traductrice pour la Commission européenne, cette jeune retraitée est désormais bénévole à Habitat et humanisme depuis 2008.

Comment êtes-vous devenue l'accompagnatrice de Sabrina ?

Elle s'est présentée à l'accueil d'Habitat et humanisme, mais même si j'étais dans le couloir, ce n'est pas moi qu'elle a vu la première fois. Elle a passé facilement notre commission d'admission, car c'était une femme, non alcoolique, avec un problème essentiellement financier.

Je suis donc devenue l'une de ses deux accompagnatrices, l'autre étant Odile Le Palud. Nous lui avons rapidement trouvé un studio pour les six premiers mois, puis un HLM.

Pourquoi une association est-elle plus efficace qu'un simple particulier pour trouver un logement ?

Nous sommes efficaces car les propriétaires nous perçoivent comme une sorte de garantie. Nous savons également persuader. Par exemple, nous proposons de remettre en état gratuitement, le logement à louer grâce à notre équipe de professionnels du bâtiment à la retraite.

Je pense que notre force, c'est le temps dont nous disposons pour suivre les dossiers et évidemment



Michèle Baraize, l'accompagnatrice de Sabrina pour Habitat et humanisme, parle désormais de son ancienne protégée comme d'une amie.

notre motivation.

Pour quelles raisons Sabrina a-t-elle réussi sa réinsertion ?

La raison principale, c'est avant tout sa détermination. À 35 ans, elle a quand même suivi une formation de 10 mois à Malestroit avec plus de 90 kilomètres de trajet quotidien.

L'association a aussi joué un double rôle. Nous lui avons trouvé un logement et René Cado, un autre bénévole de l'association lui a obtenu un microcrédit et une bourse de 1 500 €.

Dans le même temps, Sabrina est devenue une amie qui compte, à son tour, aider Habitat et humanisme.

Habitat et humanisme, 21, rue Gougaud à Vannes. Tél. 02 97 40 87 38.